

« La terra de Hochelaga » ou le plan de Ramusio de 1556

Pierre Larouche

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larouche, P. (1994). « La terra de Hochelaga » ou le plan de Ramusio de 1556. *Cap-aux-Diamants*, (37), 66–69.

«La terra de Hochelaga» ou le plan de Ramusio de 1556

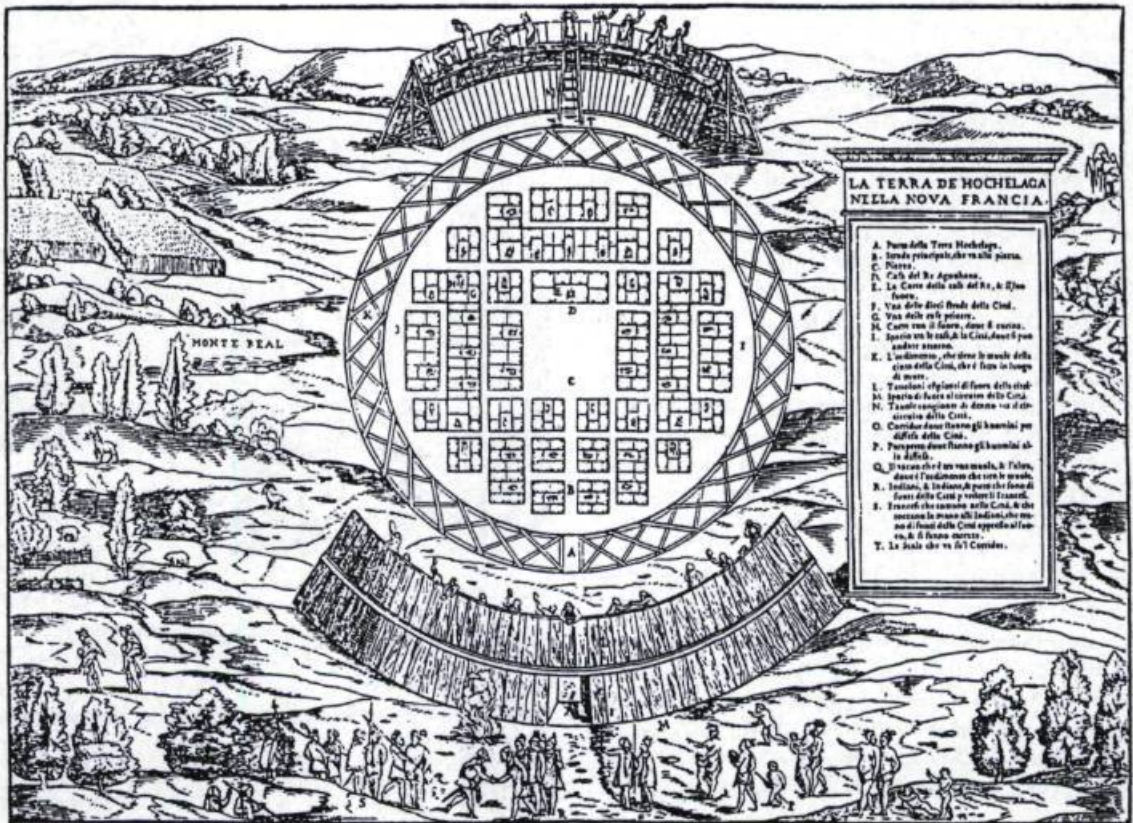
Où est situé Hochelaga? Nul ne le sait. Le plan de Giovanni Battista Ramusio nous montre la bourgade dans une plaine entourée de collines. Faut-il y prêter foi?

par Pierre Larouche

JACQUES CARTIER EST VENU AU MONT ROYAL EN l'an 1535. L'événement est bien connu de tous. Ce qui est moins bien connu, c'est que le récit de la venue de Cartier nous est parvenu à travers les siècles passés grâce à un humaniste

vertes de l'époque. Quelques années plus tard, en 1492, Christophoro Colombo découvrait l'Amérique. Puis Giovanni Verrazano visitait en 1523, au nom du roi de France, les côtes de l'Atlantique. Plus tard, en 1534 et en 1535, Jacques Cartier poursuivra ses recherches au-delà des Terres Neuves. L'Europe était en effervescence.

Par ses voyages et sa carrière dans l'administration publique, Ramusio s'intéressa peu à peu aux sciences de la terre, en particulier à la géographie et aux voyages des découvreurs qui bouleversaient l'Europe. Grâce à sa formation et à son



«La terra de Hochelaga Nella Nova Francia». Ce plan est de très grande valeur historique. Il montre la bourgade de Hochelaga telle que la vit Jacques Cartier en 1535. Trois versions de ce plan furent publiées («Delle navigation et viaggi» par Giovanni Battista Ramusio).

de Venise du nom de Giovanni Battista Ramusio. Pendant près de trois siècles, de 1556 à 1860 environ, Jacques Cartier ne fut connu en Europe, et en particulier en France et en Angleterre, que grâce au récit qu'en avait donné Ramusio dans le troisième tome de *Delle Navigazioni et Viaggi*.

Giovanni Battista Ramusio est né en 1485 et fut très tôt impressionné par les grandes décou-

vertes de l'époque. Quelques années plus tard, en 1492, Christophoro Colombo découvrait l'Amérique. Puis Giovanni Verrazano visitait en 1523, au nom du roi de France, les côtes de l'Atlantique. Plus tard, en 1534 et en 1535, Jacques Cartier poursuivra ses recherches au-delà des Terres Neuves. L'Europe était en effervescence. Par ses voyages et sa carrière dans l'administration publique, Ramusio s'intéressa peu à peu aux sciences de la terre, en particulier à la géographie et aux voyages des découvreurs qui bouleversaient l'Europe. Grâce à sa formation et à son

Un premier volume fut publié à Venise en 1550. Il contient le récit des découvertes faites en Afrique et dans les Indes orientales. Ramusio y présente la narration de vingt-trois explorateurs. Le second volume ne fut publié qu'en 1559, soit trois ans après son troisième volume. Ramusio y donne le récit des découvertes alors en cours sur le continent asiatique. Ce second volume contient douze récits de découvertes dont celui de Marco Polo.

Le troisième volume publié en 1556 est intitulé *Navigationi et Viaggi, Nel Quale si Contiene le Navigationi Al Mondo Nuovo* et présente les découvertes faites par divers explorateurs aux «Indes Occidentales», en fait en Amérique. L'une des narrations alors présentées est celle de Jacques Cartier explorant la rivière de Canada et visitant Hochelaga. C'est grâce à ce récit que l'Europe (la France et l'Angleterre en particulier) connaîtra, et ce, pendant près de trois siècles, le récit des explorations de Cartier en terre d'Amérique.

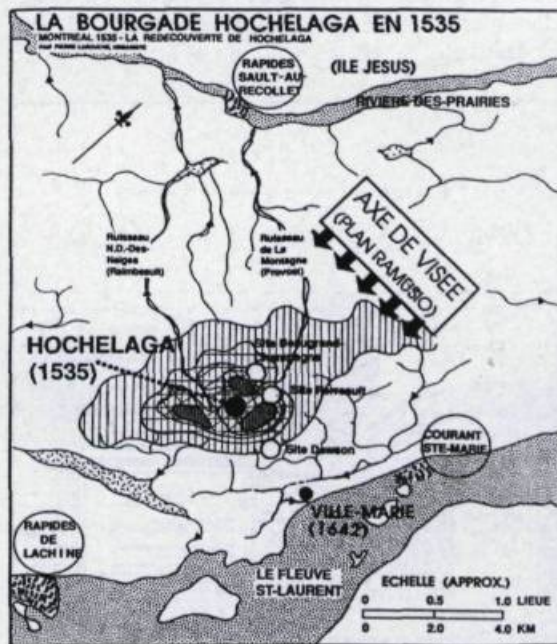
Le plan «La Terra de Hochelaga»

Dans ce troisième volume, Ramusio y décrit les découvertes faites par Jacques Cartier sous le titre de «Breve et succinta narratione della navigation [...] di Canadà, Hochelaga, Saguenai et altre, al presente detta la Nuova Francia [...]». Chose de très grande importance, le reportage incluait un plan imaginaire esquissant la bourgade de Hochelaga et ses alentours, et chose relativement inconnue, ce plan reproduisait le profil des collines entourant la bourgade amérindienne. Ce plan est d'autant plus important que l'on y voit pour la première fois les mots italiens *Monte Real* qui par la suite devaient donner naissance au toponyme Montréal. Compte tenu du peu de connaissances que l'Europe possédait de la culture de ce monde inconnu, le graveur G. Gastaldi traduisit fort mal certains éléments graphiques.

Lors de la publication de ses ouvrages, Ramusio informe le lecteur qu'il a longtemps hésité à produire les cartes et plans qui accompagnaient le texte. «Je publie ces cartes des parties du monde connu telles que je les ai trouvées [...] non parce qu'elles sont parfaites à tous les égards, mais pour que les savants futurs s'en servent pour améliorer leurs connaissances. En effet, ces cartes sont erronées et imparfaites sous plusieurs aspects. Longtemps je me suis demandé si je devais les publier ou non; mais je me suis laissé vaincre par le désir de faire chose agréable aux amateurs et aux connaisseurs, même au risque d'être accusé de négligence».

En ce qui a trait au profil des collines du mont Royal, néanmoins la représentation reproduit

fidèlement la réalité. Cette information, Ramusio ne pouvait l'avoir imaginée. Elle lui venait, tout probablement, d'observations faites par l'équipe de Jacques Cartier.



«La-bourgade Hochelaga en 1535». Giacomo Gastaldi, graveur de Ramusio, a dressé une vue schématisée de la bourgade de Hochelaga et de ses alentours depuis un point situé au nord de la montagne et regardant vers le sud. (Conception de l'auteur).



Tout récemment, au moment de l'Exposition Universelle de 1967, le gouvernement de l'Italie transmettait au gouvernement canadien un exposé de la contribution que l'Italie avait apportée au développement du Canada. Cet exposé décrit les travaux accomplis par Ramusio en marge de la venue de Cartier sur le mont Royal et souligne que l'auteur avait reçu «d'honnêtes hommes français» quatre textes et quatre dessins. Selon toute vraisemblance, l'un de ces dessins montrait le profil du mont Royal! Seul le dépouillement du fonds Ramusio, si un tel fonds existe, pourrait permettre de vérifier cette hypothèse.

«La localisation de Hochelaga». Hochelaga était sis dans la plaine élevée du mont Royal, plaine encastrée dans les collines composant la montagne. Photo: Archives de Montréal. (Archives de l'auteur).

Le mont Royal est habituellement vu comme une masse de roc unique s'élevant au centre de l'île de Montréal. Il n'en est rien. Le mont Royal offre une topographie variée; il est composé de plusieurs collines entourant une plaine élevée. C'est dans cette plaine que se situait la bourgade de Hochelaga.

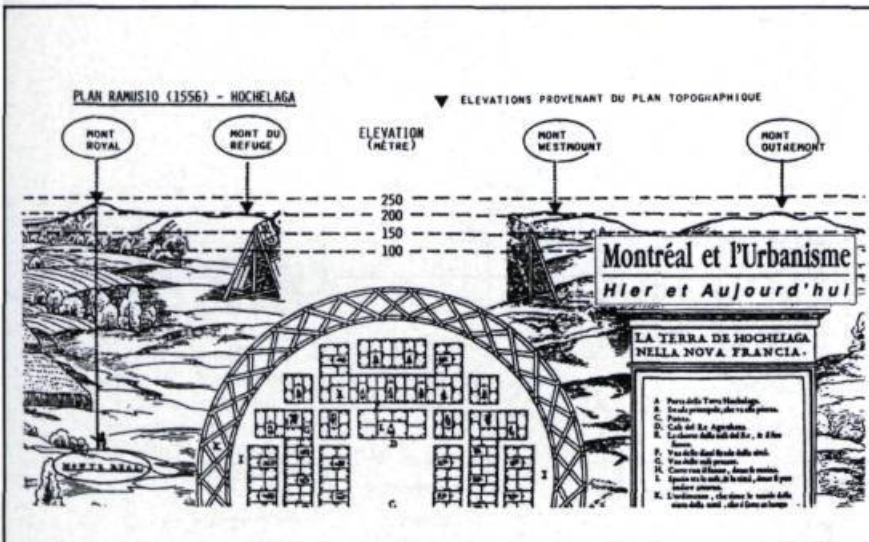
que le plan de Giovanni Battista Ramusio n'avait aucune valeur. Selon lui, ce plan «[...] était de la pure fantaisie...». W. D. Lighthall eut malheureusement une audience publique fort grande, et beaucoup d'influence sur les historiens francophones.

Il écrivait: «I have no hesitation in condemning (the plan of Hochelaga) it as erroneous and misleading in every respect, totally contrary to Iroquois customs, and entirely a fiction of Ramusio's engraver, with the manifest endorsement of the Ramusio, father and son. The landscape is nondescript, consisting of all kinds of ups-and-downs, and one of the smallest and lowest rises just on the west border of the Town and bears the inscription "Monte Real". Beyond "Monte Real", four little wheatfields stand as blocks of serried grain, while some ploughed land lies beyond on rolling country. Strange trees like flat and roughened goose quills rise here and there. A few bears, goats and deer are scattered about. Streams meander up and down hill. Two wattle fences are near the foreground. Near a fire in the foreground itself, a party of French, headed by Cartier, meet a chief and several others in impossible costumes and headdresses, and behind the chiefs are Indian women and children, in equally impossible feminine dress and headdress of feathers...».

Lighthall fut subséquemment supporté dans son affirmation par l'humoriste Stephen Leacock qui, dans un article intitulé «Was Hochelaga a Myth?», affirma que «Hochelaga stuff is ninetenths moonshine». Stephen Leacock n'était pas historien, son affirmation venait ainsi donner le sceau de l'approbation publique à cette thèse.

À la suite de l'érection du monument sur le campus de McGill et de la publication du texte de Lighthall, ce qui était un document de très grande valeur historique s'est vu disqualifié. Subséquemment, aucun historien francophone sérieux ne voulut prêter quelque importance à ce plan et c'est ainsi qu'aujourd'hui, «La Terra de Hochelaga» est inconnu des Montréalais.

Le public contemporain vous dira que Hochelaga était sis quelque part au sud du mont Royal, probablement le long de la rue Sherbrooke! D'autres vous diront que cette bourgade était sans doute sise dans le quartier Hochelaga! Pour les autorités de la Ville de Montréal et celles de la CUM, sa localisation reste officiellement inconnue. Aucun monument du parc Mont-Royal n'en fait mention. Seul un monument à Jacques Cartier perdu dans le quartier Saint-Henri à l'abri des regards indiscrets y fait allusion! C'est sans doute ce qui fait dire au père J.-Bruno Harel, dans *Montréal 1535*, que Jacques Cartier est un inconnu à Montréal.



Les résultats à partir du point d'observation (A), point situé sur le Pain de Sucre (ou mont Outremont), lesquels furent publiés dans la monographie MONT-RÉAL ET L'URBANISME, indiquent la concordance entre le profil provenant du plan LA TERRA DE HOCHELAGA et celui obtenu à partir des cartes topographiques contemporaines. (Conception de l'auteur).

Une analyse du profil des collines montréalaises sur le plan «La Terra de Hochelaga» a été faite en utilisant deux points. Ces points (A et B) sont montrés sur l'illustration ci-jointe. Le point B est celui pour lequel la concordance entre le profil donné par Ramusio et le profil réel est la plus grande. Ce point (B) se situe au centre de la plaine. C'est à proximité de ce point que, selon nous, se situait fort probablement Hochelaga, contrairement à ce que prétend le monument érigé par la Commission des sites et monuments du Canada sur le campus de l'Université McGill, dont l'inscription se lit comme suit: «Ici ou à proximité d'ici se trouvait la Bourgade de Hochelaga»...

«La Terra de Hochelaga»

Au début des années 1860, un entrepreneur du nom de Dorion exécutant des travaux de creusement à proximité de l'université McGill découvrit des artefacts amérindiens. Un professeur de l'université McGill, J. W. Dawson, s'intéressa alors activement aux découvertes. Le site, par la suite connu sous le nom de Dawson, était l'un des nombreux sites amérindiens de l'île de Montréal.

Cependant en 1932, dans un mémoire adressé à la Société royale du Canada, W.D. Lighthall, président de la *Antiquarian and Numismatic Society of Montreal*, affirma dans un exposé intitulé «The False plan at Hochelaga» que le site Dawson était celui de la bourgade de Hochelaga et, de plus,

Le site de Hochelaga

Peut-être la chose la plus importante que le plan «La Terra de Hochelaga» publié par Giovanni Battista Ramusio révèle est que Hochelaga était sis sur le mont Royal. Aux indications fournies par le plan de Ramusio il faut ajouter celles données par Cartier. Ce dernier est très spécifique dans sa description de la localisation de Hochelaga: « [...] la dicte ville de Hochelaga, près et joignant une montagne, qui est, à l'entour d'icelle [...] ». Une telle description fait appel à une localisation et à une seule localisation, celle de la plaine enchâssée dans les collines constituant la montagne. Nul autre endroit du mont Royal convient à cette description de Jacques Cartier.

Le plan «La Terra de Hochelaga» confirme le reportage de Jacques Cartier. Il reproduit le profil des collines du mont Royal, sans doute à partir du point B. Par ailleurs, le plan «La Terra de Hochelaga» ne donne que partiellement le profil du mont Royal dont la partie centrale est cachée par la bourgade, ce qui nous permet d'avancer une hypothèse quant à l'emplacement de celle-ci. Ajoutons que le site est bien approvisionné en eau et fort attrayant.

Une analyse topographique indique qu'autrefois plusieurs plans d'eau occupaient cette plaine. L'un d'eux alimentait vers 1710 un moulin de Côte-des-Neiges. De plus, le plan «Fortification Survey» (1864) situe trois étangs dans cet espace: le premier maintenant occupé par le lac des Castors; le deuxième aujourd'hui drainé pour laisser place au stationnement à proximité de la maison Smith; le troisième, sis plus à l'est, actuellement presque entièrement desséché.

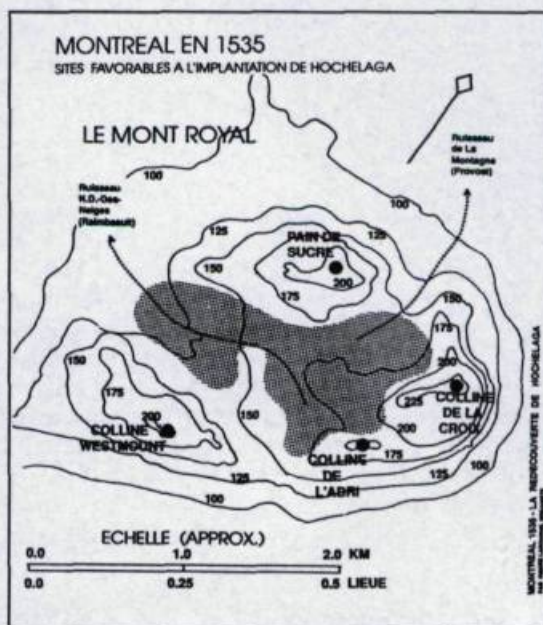
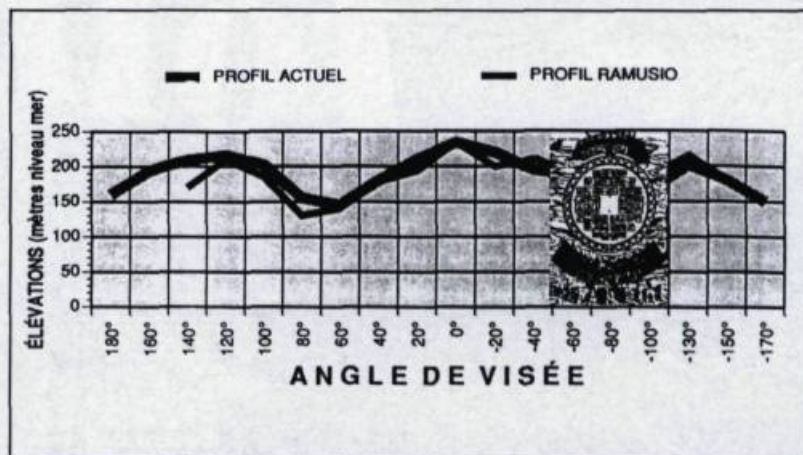
Enfin, au moins deux cours d'eau principaux coulaient dans cette plaine: le ruisseau Raimbeault et le ruisseau de la Montagne. Ce dernier parcourt encore la propriété des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Il est intéressant de noter que «La Terra de Hochelaga» montre deux plans d'eau à droite de la bourgade et un troisième à gauche.

Par ailleurs, cette plaine comportait plusieurs avantages pour les Amérindiens. Protégée des vents par les collines «à l'entour d'icelle [...]», elle bénéficiait d'un microclimat et ces mêmes collines pouvaient servir de poste de guet.

Rien n'est beau que le vrai

Tel que le mentionne la devise de la Société historique de Montréal: *Rien n'est beau que le vrai*. Rejeter entièrement le plan «La Terra de Hochelaga» parce qu'il contient des éléments gra-

phiques contraires aux us et coutumes des autochtones nous paraît irréfléchi. Ces éléments incongrus nous indiquent seulement combien l'Europe était alors ignorante de la culture locale; à ce titre, tous les documents produits à cette époque contiennent des éléments de graphisme impropres.



Le mont Royal: analyse des profils. L'étroite correspondance des profils, soit l'actuel d'après un plan topographique du ministère des Mines du Canada et celui tiré du plan de Ramusio, infère que Hochelaga était sis à proximité du point d'observation. (Pierre Larouche. «Montréal 1535»).

«Topographie du mont Royal». Le mont Royal est constitué de plusieurs collines entourant une plaine élevée et offrant une topographie variée que montre le plan LA TERRA DE HOCHELAGA. (Conception de l'auteur).

Par ailleurs, le plan nous dit que Hochelaga se situait dans la plaine entourée de collines. Où? Nul ne le sait. Le seul monument commémorant la venue de Jacques Cartier au mont Royal est celui de F.L. Olmstead qui, en 1877, a dressé un plan de réaménagement de la montagne. Le Québec devrait s'attarder à retrouver ses racines et à les valoriser. Retrouver le site de Hochelaga, expliquer l'origine du toponyme Mont-Royal, souligner adéquatement la venue de Jacques Cartier en ce lieu restent essentiels. ♦

Pierre Larouche est urbaniste-conseil.